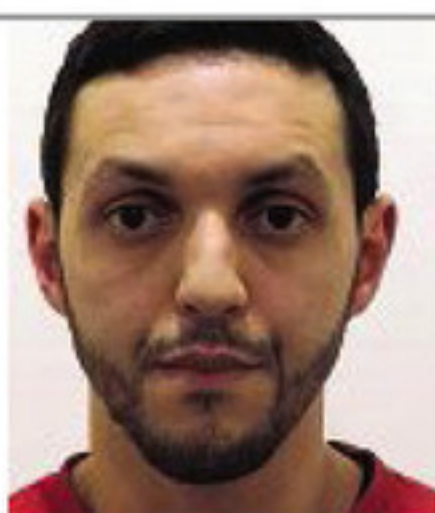




■ **LOI TRAVAIL**
La mobilisation
victime
des vacances,
du week-end
et de la violence
PAGES 5 ET FRANCE



■ **BELGIQUE**
Abrini
est « l'homme
au chapeau »
affirme
le parquet belge
PAGES MONDE



■ **POLITIQUE**
Le communiste
Pierre Laurent
veut tourner
la page
Hollande
PAGES FRANCE

lamontagne.fr

LA MONTAGNE

+
TV Mag
+
femina

CentreFrance dimanche

CORREZE

DIMANCHE 10 AVRIL 2016 - 1,80 €

Ils cultivent les fleurs et gagnent des lauriers



■ **LIMOUSIN.** Le label « Villes et villages fleuris » distingue 57 collectivités dans la région. Elles s'engagent dans cette démarche pour un objectif : l'amélioration de la qualité de vie.

■ **ENTRETIEN.** À quelques mois de la visite du jury, les jardiniers préparent les plantations dans les serres du château de la Diège, à Ussel, ville labellisée depuis 2013. PHOTO D'ARCHIVES STÉPHANE LEFÈVRE

PAGES 2 ET 3

■ **OBJAT**
Le Salon du livre
jeunesse
a fait le plein
PAGE 6

■ **CORRÈZE**
L'actualité
décryptée
en indiscretions
PAGE 6

■ **BRIVE**
Bernard Menez
au festival du
moyen métrage
PAGE 7



■ **USSEL**
Planter
un arbre
en cinq étapes
PAGE 12

PROPOS D'UN MONTAGNARD

Paradis. « Nous irons tous au paradis », chantait, il y a quelques décennies, Michel Polnareff. Il se trompait. Il y a des paradis qui ne sont pas accessibles au commun des mortels, mais réservés à quelques « privilégiés ». Pour y accéder, il ne faut pas, comme pour celui qui a un portier du nom de saint Pierre, montrer une âme d'une blancheur immaculée, mais un portefeuille bien garni, même si les billets de banque ont des relents nauséabonds de trafic en tout genre. Des paradis où on ne respire manifestement pas des odeurs de sainteté, même le dimanche !



Le Centre national du costume de scène fête ses dix ans

EXPOSITION. Barockissimo ! Les Arts florissants sur scène. Menuets de fête au programme, quand l'ère baroque se pare de tous les styles. **PAGES MAGAZINE**

Jarrije
jardinerie pépinière

Du 9 au 24 avril

SUPER PRIX
ATELIERS GRATUITS



Route de Martel 46110
Les Quatre Routes du Lot • Tél. : 05 65 32 11 54

Correze
ISSN 1202-0075
10/04/16

007140

Brive → Festival du moyen métrage

BERNARD MENEZ ■ Le comédien a noué des liens forts avec certains jeunes réalisateurs passés par Brive

« Ils sont une nouvelle Nouvelle Vague »

Révéle au cinéma par la Nouvelle Vague, Bernard Menez joue aujourd'hui la carte de jeunes réalisateurs, certains passés par Brive, qui représentent pour lui « la nouvelle Nouvelle Vague ».

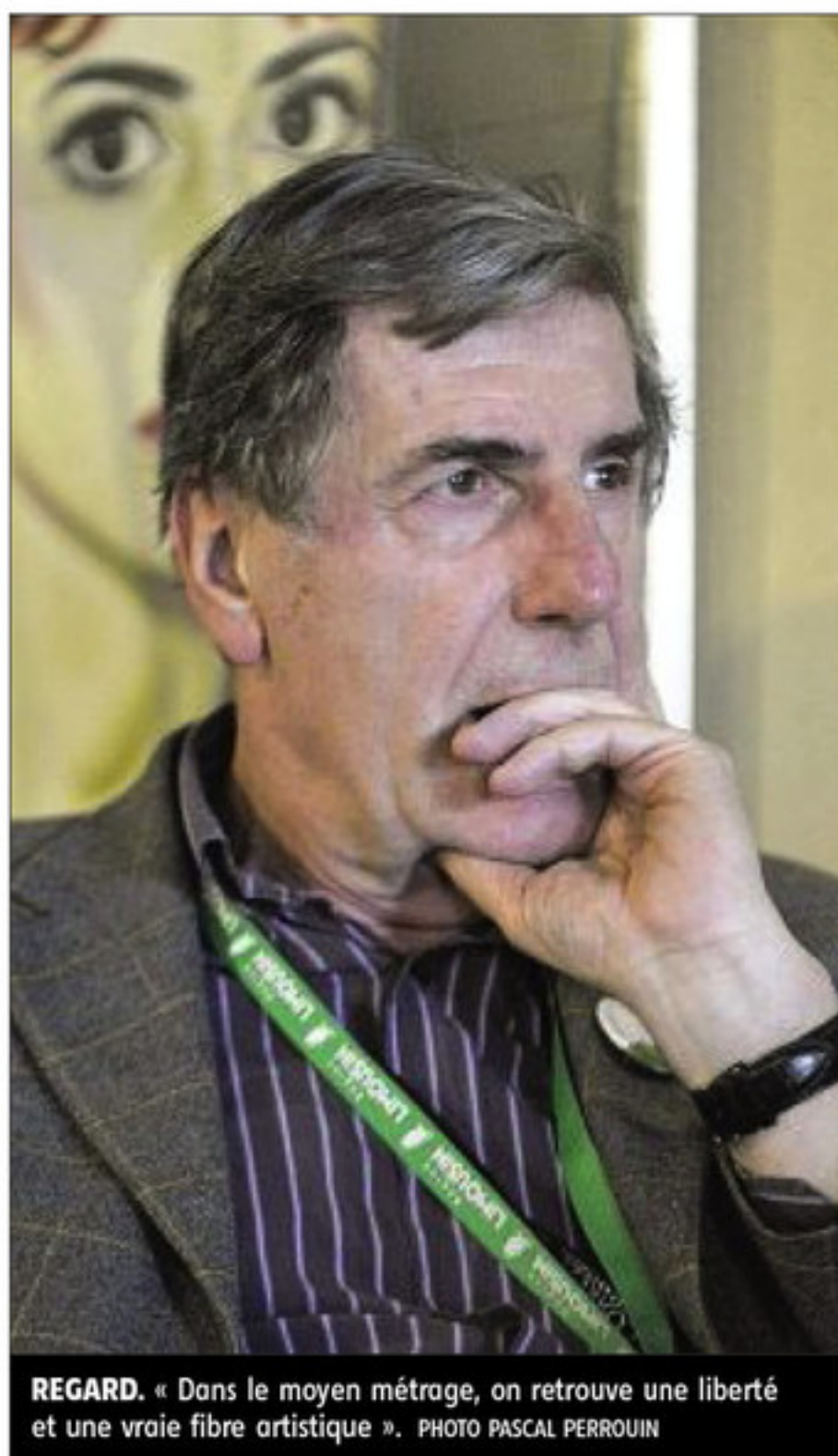
Frédéric Rabiller
frederic.rabiller@centrefrance.com

Le point commun entre les Rencontres du moyen métrage et Bernard Menez s'appelle Guillaume Brac.

Primé à Brive en 2011 pour *Un monde sans femmes*, le réalisateur a fait tourner Bernard Menez dans son premier long métrage, *Tonnerre*.

« J'ai rencontré Guillaume Brac il y a une dizaine d'années à la sortie de la projection de son court métrage *Le funambule* au festival de Clermont-Ferrand. Je lui ai dit que j'avais beaucoup aimé son film, et notamment sa direction d'acteurs et que s'il avait un projet me concernant, je serai partant », se souvient Bernard Menez.

Le comédien avait un peu oublié le deal, pas Guillaume Brac qui lui propose le rôle du père de Vincent Macaigne dans



REGARD. « Dans le moyen métrage, on retrouve une liberté et une vraie fibre artistique ». PHOTO PASCAL PERROUIN

Tonnerre. Un rôle que Bernard Menez s'empresse d'accepter : « Il avait eu la délicatesse de m'apporter le DVD d'*Un monde sans femmes* et du *Naufragé*, ses deux moyens métrages projetés en salles, ce qui a conforté mon envie de tourner dans son film ».

Pas d'opportunité de la part de Bernard Menez dans ce choix, mais un engagement fort auprès de jeunes réalisateurs dont il apprécie le travail et qu'il entend soutenir.

Du Jacques Rozier

Il a tourné avec Yann Le Quellec (*La Quepa sur la Vilni*, prix Jean-Vigo du court métrage, et qui a présenté à Brive, *Je sens le beat qui monte en moi*), cite volontiers Justine Triet, Katell Quillévéry ou Hélier Cisterne, qui ont tous de près ou de loin un lien avec le festival briviste. « C'est un peu une nouvelle Nouvelle Vague. Il y a eu une rupture des codes du cinéma traditionnel depuis quelques années. Ces jeunes réalisateurs allient souvent le film d'auteur sans renier le film de divertissement. Ils proposent des scénarios qui ont été pensés, travaillés, mais qui ne sont

pas figés au moment du tournage. Ils aiment chercher dans les comédiens ce qu'il y a de plus naturel pour nourrir le personnage. J'y retrouve un peu un film que j'ai particulièrement aimé, c'est *Maine Océan* de Jacques Rozier ».

Jacques Rozier, le réalisateur de la Nouvelle Vague, qui a lancé au cinéma Bernard Menez, alors acteur de théâtre, à la fin des années 1960 avec *Du côté d'Orouët*. « J'étais prêt à partir du côté de Montréal reprendre mon métier de prof de physique-chimie. Je lui dois tout de mon parcours ciné. C'est grâce à lui que Truffaut m'a engagé pour *La nuit américaine* », glisse-t-il.

« Il y a trop de films »

Un œil sur le passé heureux, un autre toujours sur l'avenir. Bernard Menez participe en tant que directeur artistique des Talents Adami Cannes à découvrir des jeunes comédiens de 18 à 30 ans au travers de programmes de courts métrages.

Théâtre, cinéma, chanson et même politique, Bernard Menez ne s'ennuie jamais. Les projets s'enchaînent. Un vieux de la vieille qui porte tou-

jours un regard très acéré sur le 7^e art.

« Beaucoup de films sont basés sur une espérance de succès immédiat, prêts à tout pour faire rire. C'est assez éloigné de ce que j'ai connu dans les années 1970. On appelait ça le nouveau naturel avec des réalisateurs comme Pascal Thomas, Joël Séria ou Claude Sautet. Ils avaient des scénarios qui peignaient la société sans la caricaturer. Aujourd'hui, il y a trop de films. Pour beaucoup, je suis effaré du prix qu'ils ont coûté, c'est indécent. C'est un peu comme les footballeurs professionnels ou les PDG des grosses sociétés. Nous sommes dans une ère de la finance qui fait peur. Le moyen métrage est un format qui s'exclut un peu des dépendances financières. Il a plus de liberté avec une fibre artistique dominante sur la façon de jouer, de réaliser, de monter par rapport aux films dits commerciaux. C'est avec ce format, je crois, qu'émergeront les grands réalisateurs de demain ».

➔ **Rencontre.** Ce soir, à 18 heures, au Rex, séance de dédicaces et apéro avec Bernard Menez.

CLIN D'ŒIL

Trois portraits de femmes réunis en un seul film

La trilogie réalisée par l'ancien délégué général et fondateur du festival, Sébastien Bailly, est projetée aujourd'hui dans le cadre du festival.

Douce, Où je mets ma pudeur et *Une histoire de France* sont projetés ce matin à 11 h 30. « C'est un programme qui va sortir en salle à l'automne, indique le réalisateur. Il y a un petit prologue et ensuite c'est chapitré par personnage ». Ces personnages : des figures féminines fortes dans chacun des films. Le tout pour une projection de près d'1 h 20. Rassembler ces trois films tournés à Brive en 2011, à Paris en 2013 puis à Tulle en 2015, n'était pas une idée d'origine. « Elle est arrivée en cours de route, après *Où je mets ma pu-*

deur quand j'écrivais *Une Histoire de France*. Je savais que ce serait aussi un portrait de femme. Je me suis dit : il y a une cohérence dans les trois. Pourquoi ne pas les réunir ? C'est une façon de les faire vivre autrement ».

Sébastien Bailly ne boude pas son plaisir de projeter ses films au Rex aujourd'hui. « Mais c'est toujours un peu stressant, concède-t-il. Ce sera la première fois que je montre les trois sous cette forme-là ». L'ordre des trois films ne semble pourtant pas tout à fait défini. « Je vais en profiter pour demander au public s'il aime cet ordre-là ou s'il préférerait un autre. C'est aussi une façon de faire un test ».

Émilie Auffret

WORKSHOP ■ 10 projets présentés devant des pros

Six minutes pour convaincre

Pour la quatrième édition du workshop pitch, dix candidats se sont succédé hier matin pour présenter leur projet devant un parterre de professionnels.

Il est 10 heures, au cinéma Rex. À l'extérieur, une poignée de professionnels patientent avant l'ouverture de la salle. De l'autre côté, ils sont dix, scénario à la main, mais surtout en tête, à patienter avant le grand oral. Dix *pitch*eurs, sélectionnés en amont parmi les 47 dossiers reçus par l'organisation cette année.

Six minutes leur sont accordées pour présenter leur projet. Quasi montre en main, c'est Céleste Rogosin qui ouvre le bal, coachée par les deux tutrices du projet : La réalisatrice Dorothee Lachaud, et Charlotte Sanson.

Accompagnée de ses envies d'escapade portugaises, elle déroule le fil d'une histoire d'amour un peu rocambolesque, sur des airs de fado et de chaudes soirées d'été. Son objectif ? Tenir en haleine, et surtout convaincre, l'un des réalisateurs ou distributeurs présents dans la salle. « Comment comptes-tu mettre en scène la ville ? », Bruno Deloye, directeur de Ciné+, entame la valse des questions. « C'est un film entre le fantasme et le réel », poursuit Céleste.

C'est au tour de Thierry Préal d'offrir les premières lignes de son *pitch*. Histoire d'amour et lutte des classes seront les acteurs principaux de *Pas si loin*, de passage entre la banlieue et le Paris des jeunes bobos.

Il y a Simon Bayer-Bitt-

man, aussi, qui plonge le public au cœur des buildings d'Atlanta. De ses excursions pour un sujet de thèse de sociologie, où, caméra au poing, il a capturé des instants de vies, est né le projet de *Walking Alive*. Un documentaire retraçant le quotidien d'une ville, « devenu décor forcé » des mastodontes hollywoodiens.

Ils se seront entraînés pendant trois jours pour trouver la bonne équation. En dire assez, pas trop non plus. Mais c'est depuis des mois que mijotent leurs idées, en espérant les voir se concrétiser. L'an dernier, parmi les dix projets présentés, sept films ont trouvé chaussure à leur pied - ou réalisateur à leur caméra - et sont en cours de production.

Caroline Girard

CARTE BLANCHE

Pourquoi je suis fidèle

Bénévole depuis 2007, j'ai eu le plaisir d'accueillir l'infatigable Christophe en 2009, et, en 2012, d'accompagner le jury professionnel présidé par Joana Preiss.

Cette année, comme en 2008, je reviens pour encadrer le jury jeunes, en compagnie d'Arnaud Thierry. Ces cinéphiles sont étonnamment mûrs et ont un sens critique aiguisé ! Je suis fidèle à ce festival en raison de ses différentes qualités, autant humaines que culturelles et certainement pour pleins d'autres raisons que j'ignore encore et qui se révéleront lors des prochaines éditions !

Adèle Dujardin

PROGRAMME

CINÉ PETITS

SALLE 1. 10 heures. *Mimi & Lisa* Katarina Kerekesova.

FÉMININS PLURIELLES

SALLE 1. 11h30. *Douce, Où je mets ma pudeur, Une histoire de France, Sé-*

bastien Bailly.

FOCUS

SALLE 1. 14 heures. *La bataille de Chickamauga, L'oiseau moqueur, La Rivière du hibou*, Robert Enrico.

PANORAMA INDIEN

SALLE 2. 14 heures. *Junun*, Paul Thomas Anderson.

RÉTROSPECTIVE

SALLE 3. 15h15. *Tous les garçons et les filles de leur âge : Frères d'Olivier Dahan*.

SÉANCES SPÉCIALES

SALLE 2. 16h30. *Perle rare : Les yeux brûlés* de Laurent Roth.

SALLE 3. 16h30. *La Cabina* (festival de moyen métrage espagnol) à Brive : *Terremere* d'Aliou Sow.

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

SALLE 1. 20 heures. Remise des prix par les jurys et les partenaires, projection du film lauréat du grand prix Europe 2016. E, trée libre dans la limite des places disponibles.

22 heures. Reprises des films primés.